Bâtir une histoire régionale, un pari inédit

L'enseignement de l'histoire dans la région du Trentin-Haut-Adige

Constructing regional history: An unprecedented approach. History teaching in the region of Trentino-South Tyrol

Construir una historia regional: un desafío inédito. La enseñanza de la historia en la región de Trentino-Alto-Adigio

Émilie Delivré

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/4442>

DOI : 10.4000/ries.4442

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 115-121

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Émilie Delivré, « Bâtir une histoire régionale, un pari inédit », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 69 | septembre 2015, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 03 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/4442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.4442>

Bâtir une histoire régionale, un pari inédit

L'enseignement de l'histoire dans la région du Trentin-Haut-Adige

Émilie Delivré

*Institut historique italo-allemand
Isig – FBK*

Les régions frontalières ont une histoire souvent complexe, et une historiographie plus complexe encore. L'enseignement de l'histoire y est alors un enjeu particulièrement important, et les efforts pour le libérer d'une quelconque tension politique, mémorielle ou sentimentale en constituent l'un des principaux défis.

La région autonome du Trentin-Haut-Adige, dont les frontières touchent l'Autriche et la Suisse en Italie septentrionale, ne déroge pas à cette règle. Elle est composée de deux provinces elles aussi autonomes, le Trentin (*Trentino*) et le Haut-Adige (*Alto Adige*) – ou Tyrol du Sud (*Südtirol*) – à la fois très proches l'une de l'autre, et très lointaines¹. Pendant longtemps sous domination du Saint-Empire romain et lentement germanisée, jouissant d'une relative autonomie sous l'égide des Princes-Évêques, parfois supplantés par les Comtes du Tyrol, la région rejoint en partie la République de Venise, puis, après la chute du Saint-Empire, la Bavière, puis encore le Royaume d'Italie napoléonien (sous le nom de Haut-Adige). Ses frontières restent alors mouvantes. En même temps que le Tyrol du nord (qui fait aujourd'hui partie de l'Autriche), elle est ensuite rattachée à l'Empire autrichien (et donc à la Confédération germanique) sous le nom de Comté du Tyrol. La partie sud italophone de la région voit alors d'un mauvais œil le gouvernement d'Innsbruck. La région devient peu à peu un lieu de l'irréductibilisme italien, en 1848, mais encore plus lors de l'unité du Royaume d'Italie, en 1861. C'est notamment pour annexer cette région que l'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, en 1915 : du côté des vainqueurs, elle reçoit en effet, en vertu du Traité de Saint-Germain-en-Laye de 1919, ce territoire hybride, dont la partie nord est en très grande majorité germanophone. La montée du fascisme, l'italianisation forcée, la répression de l'allemand, les déplacements de populations (les « options ») puis la Seconde Guerre mondiale et l'intermède national-socialiste compliquent encore la situation et exacerbent les tensions, provoquant une escalade de violence, presque une guerre civile, avec attentats terroristes, militarisation, martyrs, et même la séparation ethnique entre « Allemands » et « Italiens » dans certaines écoles. Les

1. À propos de l'histoire du Trentin, voir *Storia del Trentino*, Il Mulino, 5 vol., 2001-2006. À propos du Haut-Adige, voir Carlo Romeo, *Alto Adige-Südtirol XX secolo. Cent'anni e più in parole e immagini*, Bolzano, Raetia, 2003 ou Rolf Steininger, *Südtirol im 20. Jahrhundert. Vom Leben und Überleben einer Minderheit*, Innsbruck/Wien, Studienverlag, 1997.

revendications sécessionnistes du Haut-Adige sont soutenues par l'Autriche voisine. Ce n'est qu'avec l'évolution du statut particulier des deux provinces, la réintégration de l'allemand et du ladin (dont nous parlerons plus tard), et le renforcement de l'autonomie politique et administrative, que la région retrouve peu à peu une paix civile qui, de nos jours, peut paraître exemplaire au vu de l'histoire récente. La création, en 2011, du groupement européen de coopération territoriale Eurorégion Tyrol-Haut-Adige-Trentin, semble un pas de plus, non seulement vers l'apaisement, mais aussi vers la reconnaissance d'une certaine identité territoriale, au-delà des frontières politiques².

UN MODÈLE À PART

Les revendications sécessionnistes existent cependant encore, et les deux provinces sont très jalouses de leur autonomie, qui représente pour de nombreux citoyens le gage d'une situation économique et sociale florissante et privilégiée par rapport au reste de l'Italie : particularisme mis à mal ces dernières années par la crise économique. L'usage de l'histoire récente dans la vie politique actuelle est encore essentiel : pour exemple, la polémique née en mai 2015, lorsque le président de la province a fait mettre le drapeau italien en berne à l'occasion du centenaire de son entrée en guerre, provoquant l'ire des opposants à l'exception du Trentin-Haut-Adige.

Cette particularité régionale se retrouve évidemment dans les programmes scolaires, et est encore plus ancrée dans l'enseignement de l'histoire des écoles primaires et secondaires, puisque qu'il doit, selon les indications, « valoriser une culture de l'autonomie ». Une autonomie qui est bien réelle, car l'interprétation des programmes d'histoire est décidée au niveau provincial dans le Trentin. Dans le Haut-Adige, l'interprétation dépend de la communauté linguistique, puisque l'enseignement y est divisé en trois « aires pédagogiques » : une administration scolaire « allemande », une « italienne », et une « ladine », (le ladin étant une langue rhéto-romane parlée encore par plusieurs dizaines de milliers d'habitants de certaines vallées des Dolomites, mais aussi de Vénétie), proposant chacune un programme propre : par exemple, les collèges germanophones ont depuis peu un nouveau manuel d'histoire, spécifiquement adapté au Tyrol du Sud.

Il n'y a donc que bien peu de collaboration entre les enseignants et les administrations des trois zones : les échanges étant dépendants du bon vouloir des différents acteurs pédagogiques, ils restent le plus souvent un vœu pieux. Ainsi, région largement multilingue, le Trentin-Haut-Adige a cependant une école extrêmement cloisonnée entre les groupes linguistiques, un cloisonnement qui vaut aussi pour l'enseignement de l'histoire.

2. Voir à ce sujet Rolf Petri (2012), « The Resurgence of the Region in the Context of European Integration: Recent Developments and Historical Perspective » dans : Arndt Bauerkämper, Hartmut Kaelble (ed.), *Gesellschaft in der europäischen Integration seit den 1950er Jahren in Studies on the History of European Integration*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, vol. 8, p. 159-171.

Le contexte historique particulier évoqué plus haut a donné lieu, pendant les dernières décennies, à un enseignement de l'histoire qui néglige, notamment au lycée, l'époque la plus récente et détourne les yeux vers une histoire européenne plus neutre, et plus apte à survoler les anniversaires contestés et les mémoires à vif. Une étude a montré que dans le Trentin, seuls 24 % des enseignants approfondissent l'histoire post-1960. De plus, l'histoire locale, et notamment sociale, culturelle, de la vie quotidienne, est grandement négligée, en faveur d'une histoire politico-institutionnelle. La possibilité d'une identité européenne a de fait permis d'ouvrir le cercle des interprétations partisans, « pro-italienne » ou autonomistes ou pro-tyrolienne, et de dépasser les concepts de « bourreau » et de « victime ». Cependant, elle a aussi balayé l'histoire locale et ses ramifications avec l'histoire globale. Or les nouveaux responsables pédagogiques voient dans la ressource locale un atout essentiel pour le dépassement de clivages encore existants, et la donne est donc en train de changer.

PLUSIEURS CHANTIERS PLEINS DE PROMESSES

Depuis une dizaine d'années, plusieurs chantiers ont été mis en place dans le Trentin-Haut-Adige, visant, au travers de la collaboration entre chercheurs, enseignants et pédagogues, à proposer un nouvel enseignement de l'histoire dans les écoles primaires et secondaires³ : il devrait à la fois tenir compte de la fameuse autonomie historique, du contexte multilinguistique et frontalier, et proposer une interprétation historique à la fois convaincante et réconciliatrice.

L'un d'eux est une étude menée dans le Trentin de 2003 à 2007 et fruit de la collaboration entre l'IPRASE (Istituto Provinciale per la ricerca, l'aggiornamento e la sperimentazione educativi), le Museo storico et le département de sciences humaines de l'Université de Trento ainsi que plusieurs établissements scolaires.

Cette étude vise à analyser les contenus et les méthodes des enseignements d'histoire impartis dans les collèges et les lycées de la province⁴ : en plus des critiques déjà mentionnées plus haut et qui concernent les époques et les échelles étudiées en classe, les conclusions de l'étude soulignent la propension à la leçon frontale avec les élèves, à l'histoire-narration plus qu'à la problématisation. Y est critiquée, notamment dans le Trentin, l'omniprésence du manuel scolaire aux dépens des documents et des instruments (utilisation des sources, connaissance des archives, obtention de repères historiographiques). Des laboratoires sont rarement mis en œuvre et les nouvelles technologies sont peu employées. Le rapport encourage vivement le renforcement de l'histoire locale

3. Luigi Blanco, Chiara Tamanini (ed.), *La storia attraverso i confini. Esperienze e prospettive didattiche*, Rome, Carocci, 2015.

4. Chiara Tamanini « Construire storia' i curricoli e lo studio della storia locale », *Archivio trentino*, Museo storico in Trento, Trento, 2009, p. 263-290.

et la mise en place de laboratoires d'histoire permettant aux élèves une approche plus active d'une discipline considérée souvent trop théorique.

Une expérimentation est alors mise en place, entre 2010 et 2013, au cours de laquelle collaborent l'IPRASE, l'Institut pédagogique de langue allemande (aujourd'hui Deutsches Bildungsressort), le Tiroler Landesschulrat de Innsbruck (donc responsable la partie autrichienne du Tyrol) ainsi que plusieurs établissements scolaires du Trentino, du Haut-Adige et du Bundesland Tirol. Un groupe d'enseignants y a identifié plusieurs thèmes susceptibles de donner lieu à des études et des laboratoires communs aux classes des trois groupes linguistiques, partant de l'idée que la connaissance des événements historiques communs aux diverses communautés doit permettre l'acceptation des différents points de vue et la reconnaissance de l'identité de l'autre : un thème regroupait les « Lieux de mémoires » (des élèves de Trento étudieront par exemple la statue de Dante, érigée sur la place éponyme), l'influence du nazisme sur la population de la région, et notamment sur sa vie quotidienne, enfin les récits et mémoires de voyageurs illustres qui traversèrent le Tyrol. Ces thèmes ont ensuite été développés par plusieurs classes du Trentino, du Haut-Adige et du Tyrol autrichien, avec des résultats positifs, même du côté « italianophone »⁵.

En effet, une étude de la fin des années 1990 a montré la différence de perception de l'histoire de la part des élèves du Haut-Adige de langue allemande et de langue ladine d'un côté, et des élèves de langue italienne de l'autre. Les deux premiers groupes démontrent alors un grand intérêt pour l'histoire locale, ainsi que pour l'autonomie de leur région. Au contraire, les italophones sont beaucoup plus indifférents envers leur territoire et son statut d'autonomie⁶.

C'est aussi en réponse à ces divergences que s'est développé un troisième chantier : celui d'un manuel d'histoire du Tyrol commun aux différents groupes linguistiques, intitulé *Passaggi e prospettive/Übergänge und Perspektiven*. Il se développe en trois volumes, le premier traitant de la région Tyrol de la préhistoire au Moyen Âge, un deuxième se penchant sur l'ère moderne, le dernier, publié en 2013, se concentrant sur le Haut-Adige depuis 1919. Le manuel n'entend pas substituer les livres d'histoire déjà employés, mais doit constituer un ouvrage de soutien à l'enseignement de l'histoire dans toute la province⁷. Les dates et les sujets sensibles ont été approfondis, et les auteurs ont souvent pris le manuel d'histoire franco-allemand (*Histoire/Geschichte*) comme modèle. Au manuel s'est ajoutée la possibilité, pour certains enseignants, d'aller faire cours pendant une semaine dans la classe d'un autre groupe linguistique, afin de mieux connaître similitudes et différences de questionnement autour d'un même thème enseigné.

5. Voir à ce sujet le rapport de W. Pichler *et al.* « Costruire storia : dalla dimensione locale alla prospettiva europea ». Un'esperienza didattica nel Tirolo storico » dans : L. Blanco, C. Tamanini (ed), *op. cit.*, p. 229-242.

6. Franz Lanthaler, *Jugend und Geschichte. Eine Studie zum Geschichtsbewußtsein / I giovani e la storia. Un'indagine sulla coscienza storica*, Selbstverlag Pädagogisches Institut für die deutsche Sprachgruppe, Bozen, 1997.

7. Voir à ce sujet Giorgio Mezzalana « Il progetto di un manuale scolastico per la storia locale dell'Alto Adige/Südtirol » dans : L. Blanco, C. Tamanini (ed), *op. cit.*, p. 155-165.

LES POLITIQUES D'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Toutes ces initiatives ont été largement soutenues et relayées par les gouvernements provinciaux. En témoignent les divers « *piani di studi provinciali* » du Trentin (ceux-là mêmes qui « interprètent » les programmes nationaux) qui mettent notamment l'accent sur la connaissance de l'histoire locale et régionale au cours des premiers cycles scolaires. Ils insistent aussi sur « les institutions de l'autonomie », ainsi que sur « la culture de la montagne et ses valeurs », et encouragent vivement la participation d'acteurs et d'experts locaux ainsi que la pratique de sport et d'excursion en montagne⁸. De fait, il est reconnu une « tradition sociale et culturelle du Trentin », et la cultiver est essentiel pour « la pleine réalisation de la personne ». Cependant, elle doit aussi « favoriser l'intégration et la relation avec l'autre » ainsi que le « pluralisme ». Ensuite, la province insiste sur l'apprentissage de l'allemand et de la religion catholique (n'oublions pas que Trente fut de 1542 à 1563 le siège du fameux Concile et donc le haut lieu de la Réforme catholique en général).

Enfin, elle assure l'enseignement de la culture et de la langue cimbre et mochène, dialectes allemands encore parlés dans certaines vallées du Trentin. Les élèves issus de ces minorités linguistiques ont le droit de bénéficier d'une insertion particulière dans les écoles italophones, incluant même des parcours bilingues. Les établissements ont alors un large espace de manœuvre pour pouvoir les intégrer tout en nourrissant leur culture d'origine.

De fait, la question des minorités est particulièrement pressante dans le Trentin-Haut-Adige, notamment parce qu'elle inclut aussi bien les vieilles minorités (celles que nous avons citées plus haut, italienne ou ladine dans le Haut-Adige, mochène et cimbre dans le Trentin) que les nouvelles minorités. Faisant face à une vague d'immigration importante (alors même qu'elle était terre d'émigration il y a peu), la région tente d'intégrer les unes comme les autres, et de faire bénéficier les nouvelles minorités de l'expérience d'intégration des anciennes. Plusieurs instituts et universités situés dans la région promeuvent la recherche portant sur l'intégration par l'éducation, le dialogue interculturel et la protection des minorités⁹. Certains projets plus spécifiquement pédagogiques étudient l'impact de l'enseignement (notamment de l'histoire) sur l'intégration des nouveaux arrivants.

8. Voir la *Legge Provinciale 7 Agosto 2006, N. 5* ainsi que le *Decreto del presidente della provincia 5 agosto 2011, n. 11-69/Leg. Regolamento stralcio per la definizione dei piani di studio provinciali relativi ai percorsi del secondo ciclo e per la disciplina della formazione in apprendistato per l'espletamento del diritto-dovere di istruzione e formazione*, notamment l'article 55.

9. L'Eurac (Académie Européenne) de Bolzano, par exemple, se présente comme un centre de recherche situé sur un territoire montagneux, à la frontière de l'Autriche et de l'Italie, où cohabitent et coopèrent les communautés de langue allemande, italienne et ladine.

L'histoire locale peut-elle être un vecteur d'intégration, ou au contraire ne s'adresse-t-elle qu'aux enfants autochtones, et devient alors un facteur d'exclusion ? Ces derniers en effet sont déjà largement imprégnés d'une culture très catholique et tournée vers la famille. Le pari des pédagogues se base au contraire sur la conviction que l'histoire locale, et encore plus l'histoire régionale (comprenant toutes les constituantes du Tyrol historique), peut être le gage d'une intégration réussie, car elle enseigne la validité de différents points de vue historiques, la tolérance envers l'autre, les possibilités de pacification etc. Ils insistent sur une histoire vivante, soutenue non seulement par l'école, mais aussi par les musées et les archives : ainsi, la Fondazione Museo Storico de Trente (qui propose de nombreuses activités, parcours didactiques, archives mises à disposition, etc.), le Museo storico italiano della guerra de Rovereto ou encore la Soprintendenza Archivistica per il Trentino-Alto Adige/Südtirol¹⁰, pour ne citer que quelques-uns.

Quels sont les résultats de ces différents chantiers, des programmes politiques et pédagogiques ?

Tout d'abord, les encouragements en faveur de l'histoire locale et régionale ont dans un premier temps rencontré des réticences : plusieurs enseignants se sont insurgés contre des intentions qu'ils jugeaient teintées de localisme, et contre l'ingérence politique ou pédagogique dans les contenus des cours. À l'heure de la globalisation, beaucoup considèrent plus urgent, par exemple, de pointer sur l'anglais international que sur l'allemand ou l'italien du voisin historique¹¹. Enfin, de nombreux professeurs de collège ou de lycée ne sont pas originaires de la région : ils viennent même souvent du sud de l'Italie et ne se sentent pas concernés par une histoire bien lointaine et particulière.

Cependant, les défenseurs des différents projets insistent sur leur visée avant tout méthodologique : selon eux, leurs études démontrent que les sources et les documents les plus riches, les plus proches des élèves, les plus intéressants, sont ceux du territoire, et que les sources locales (archivistiques, documentaires, iconographiques, audiovisuelles, du paysage) sont les plus aptes à être utilisées au cours de laboratoires historiques, et donc à même de développer chez l'enfant une conscience historique. Ils y voient donc aussi une occasion d'éduquer civiquement les nouveaux citoyens du monde, qui peuvent ensuite aisément passer du local au global.

10. Voir différents exemples d'utilisation d'archives dans l'enseignement de l'histoire à l'école et au collège : [http://www.archivi.beniculturali.it/dga/uploads/documents/Saggi/Saggi_97.pdf].

11. Il existe ainsi déjà des parcours bilingues et même trilingues qui comportent l'enseignement d'une matière non linguistique dans une langue étrangère : en 2015, deux établissements de la région proposent ainsi des cours d'histoire en français (ESABAC), langue pourtant extrêmement marginale dans ce contexte particulier.

Les différents groupes de travail en faveur d'une histoire locale et régionale partagée sont les premiers à défendre la liberté de l'enseignant, mais aussi à critiquer l'introduction par certains de matériel plus enclin à diviser et à légitimer un groupe qu'à présenter divers points de vue¹².

Car s'il y a eu un réel relâchement des tensions communautaristes au cours des dernières années, c'est en grande partie grâce au travail d'historiens des divers groupes linguistiques qui ont tenté de trouver des interprétations communes (mais jamais « neutres » ou « médianes »), pour en faire bénéficier la jeunesse du Trentin-Haut-Adige. Mais ce processus est loin d'être terminé, la collaboration entre les écoles italophones et germanophones étant encore trop sporadique et les différentes traditions historiographiques ayant la vie dure : s'y mêlent parfois encore allègrement mémoire vive et vieilles rancœurs, notamment au cours des commémorations et autres anniversaires, comme nous le remarquons en introduction.

12. Ainsi, lors d'une « classe verte », des élèves d'une école primaire de Trente se sont vu distribuer un opuscule portant sur les *Schützen*, cette milice volontaire habsbourgeoise spécialisée dans la défense militaire du Tyrol : Erich Egg, *La tradizione degli Schützen nel Tirolo di lingua italiana : breve indagine storica sulla partecipazione del popolo trentino alla autodifesa della principesca Contea del Tirolo*, Compagnia Schützen Major Enrico Tonelli, Vezzano (Trento), 2003.